

ne régna jamais que la belle simplicité du premier âge.

Quand je laisse la ville, j'aime à gagner ces vastes solitudes où l'homme est seul avec lui-même, où la pensée règne sans obstacle et dans toute sa sublimité. J'aime que les vents fassent craquer sourdement les forêts; que les flots en furie viennent se briser à mes pieds; que la tempête gronde sur ma tête; et puis après l'orage vient le calme; j'aime alors le soleil qui perce les brouillards; j'aime le zéphyr qui détache des feuilles la rosée en mille petits globules étincelants, qui caresse le gazon qui a reverdi, la fleur qui s'est éclose.....

II.

Ne vous est-il jamais arrivé dans vos promenades champêtres de vous reposer sous le toit de paille d'une de ces petites huttes que vous rencontrez de distance en distance et que vous voyez isolées des autres, entourées de vieux sapins dépouillés de verdure et portant aux cieux leur rîme penchée. Entrez donc, voyageurs indifférents; c'est la cabane du fils de la charrie.....

Garde le silence, n'aboie plus, ô fidèle gardien du bercail; le loup ne dévorera plus tes brebis, car nous avons entendu ta voix jusque dans les montagnes..... Nous sommes de pauvres pèlerins; nous voulons saluer le fils de nos premiers pères et ses petits-enfants.....

O riches orgueilleux des villes superbes, dites-moi si, sous vos lambris dorés, vous goûtez le bonheur paisible du bon paysan. Dites-moi si dans le tumulte de la foule des envieux, vous respirez comme lui l'air pur et embaumé des fleurs. Vous éveillez-vous comme lui au son de la cloche du matin, avec les chants joyeux de l'oiseau? Entrez donc, voyageurs insensibles, abandonnez pour un instant ces souvenirs, ces pensées de grandeur et d'orgueil; et vous qui aimez la simplicité, venez la voir dans toute sa pureté.....

Un jour au coucher du soleil, je marchais sur le rivage, mesurant mes pas sur le roulement monotone des flots. Je vis dans une large plaine une de ces modestes chaumières! je sentis battre mon cœur de plaisir. Ce fut une sensation que je ne saurais expliquer.

Sur le seuil un vieillard décrépit balançait sur ses genoux chancelants un petit enfant qui caressait sa longue barbe blanche. A côté du vieillard était une jeune fille, dans la fleur de l'âge, rayonnante de santé et de joie. Ce rapprochement des trois âges de la vie, là au pied d'une chétive cabane qui menaçait de s'écrouler sous le poids des temps, était imposant. Triste sublimité! je regardais le petit enfant et puis le vieillard qui tremblait et je me disais: Mon Dieu, est-ce donc là tout le pèlerinage de l'homme! Et puis quand je regardais la jeune fille au front si pur et si calme, au sourire si joyeux et si candide; quand je considérais ce vif incarnat de l'innocence et de la vigueur répandu sur ses traits, je me disais: Cette jeune fille sera pourtant comme ce pauvre vieillard un jour; mais ce jour doit être bien éloigné au moins!

Le vieillard, lui, regardait le petit enfant et la jeune fille en versant des larmes. En eux se concentraient tous ses souvenirs! Oh! il pouvait bien me dire lui, qu'elle est la durée du jour que l'homme passe depuis sa naissance jusqu'au tombeau! Comme ces paroles sont sinistres pour le jeune homme! «Pauvre petit», disait-il, au jour de ta naissance le pauvre vieillard pleura sur ton berceau; car lorsque la cloche du hameau procama ton existence, le pauvre vieillard se rappela qu'un jour passé une famille joyeuse aimait à répéter son nom comme le tien!.....

«Pauvre petit, un jour à venir tu endormiras

«comme moi sur ton sein le fils de ton fils, ici dans cette vieille chaumière où j'ai été bercé moi-même, cette chaumière est le plus beau de mes souvenirs!.....»

O! entrez donc, passant, dans la chaumière, si vous aimez les scènes attendrissantes.....

III.

Aimez-vous comme ce pauvre vieillard à vous entretenir de souvenirs? le souvenir, c'est la mélancolie, car le souvenir est toujours douloureux, soit qu'il vous rappelle un malheur ou un plaisir.

Quand je suis à la campagne, je ne m'occupe que de souvenirs. O souvenir! quelle puissance n'as-tu pas sur mon cœur!.... L'arbre touffu me rappelle un bocage odoriférant où j'ai passé mon enfance. Comme l'ombre y était douce! comme le repos y était bienfaisant! Oh! je m'en souviens! C'est là où j'ai eu mes premiers plaisirs; c'est là où j'ai connu mes premiers amis!....

Vous êtes sur le bord d'une petite rivière: vous aimez tendrement. Vous voyez passer une nacelle à la coupe fine et élégante, aux voiles blanches comme la neige. Vous dites: Oh! cette nacelle ressemble à celle où j'ai vogué aux côtés de celle que j'aime. Dieu! comme les eaux étaient calmes, comme les Zéphirs étaient badins!.... Et votre cœur bat doucement!.....

Le souvenir est dans la solitude: c'est là où il règne, comme la pensée, sans obstacle.

Vous êtes dans une épaisse forêt: il y a un silence parfait. Pour peu que vous ayez l'imagination féconde, ne vous rappelez-vous pas toute l'histoire de votre vie? Votre imagination ne vous retrace-t-elle pas tous les lieux que vous avez visités, les plaisirs, les délices que vous avez goûtés, les beautés, les merveilles que vous avez vues, les douleurs, les peines que vous avez éprouvées?

Ecoutez par exemple le pauvre exilé qui chante, le front appuyé sur un rocher solitaire, ses adieux à sa patrie. C'est le souvenir qui parle:

«Adieu, campagne, séjour de mon enfance!

«Adieu, beaux arbres qui m'avez vu naître, montagnes que j'ai tant de fois gravies, forêts que j'ai si souvent traversées!

«Je n'irai plus à l'ombre du hêtre verdoyant me soustraire aux rayons d'un soleil brûlant, entendre le gazouillement des oiseaux!

«Petits oiseaux, que chantez-vous?

«Comme moi, vous chantez douloureusement votre pèlerinage; comme moi, vous passez sur une terre étrangère. Petits oiseaux, adieu!

«O St. Laurent! je n'irai plus sur tes rives entendre le roulement de tes ondes; aux jours de tempête le mugissement de tes vagues ne m'endormira plus!

«Et cette cloche qui appelle en ce moment le laboureur à sa table, cette cloche ne m'éveillera plus.».....

O campagne, pays des souvenirs, combien l'âme sensible se plaît dans les bosquets silencieux! l'âme qui aime à méditer, qui se plaît dans ces rêves dorés que tu prêtes à l'imagination!.... O campagne, patrie du poète, c'est dans ton sein qu'il nourrit sa muse, car le poète ne vit que de souvenirs et d'espérance; c'est le souvenir qu'il redit, c'est l'espérance qu'il invoque dans ses chants!.....

Aimez-vous quelquefois les pensées sombres?

Oh! il me souvient d'un jour d'automne que je passai à la campagne!

Vous avez entendu quelquefois au pied de ces immenses montagnes toutes couvertes de noires forêts et qui baignent dans une mer bouillonnante, vous avez entendu ces sourds mugissements des vents à travers les arbres et qui semblent être les derniers du tigre mourant.

C'était un jour de la Toussaint. Le soleil s'était caché derrière de gros nuages grisâtres qui roulaient rapidement dans les airs; la nature s'était couverte d'un voile de deuil. Je suivais la rive du fleuve, ayant d'un côté des montagnes qui se perdaient dans les nues, de l'autre une mer orageuse toujours prête à m'engloutir. J'entendais le tintement de la cloche qui appelait les hommes sur le bord des tombes, et toujours ce vague mugissement des orages, le craquement des arbres qui pliaient, réstaient et finissaient par rouler avec fracas sur la pente des montagnes.

Je me rendis au champ des morts!.....

Quand je voyais tous les hommes s'incliner, le front dans la poussière devant la croix rongée des tombeaux; quand j'entendais le pasteur prier pour les âmes de mes ancêtres; quand je voyais le vieillard se pencher sur la terre qui devait bientôt l'envelopper dans son sein, la jeune fille pleurer sur l'urne qui lui avait dérobé ses plus tendres espérances, le jeune homme embrasser le marbre froid qui lui retraçait ses plus beaux souvenirs, hélas! mon cœur était sous l'influence de ces impressions sombres et terribles qui bouleversent et accablent.

Triste fatalité!... Aujourd'hui je pleure l'homme qui n'est plus, et demain l'homme qui vit me pleurera à son tour!...

Et puis le jour de deuil passait! Le glas de la mort cessait; tout était fini, jusqu'au dernier souvenir de l'homme.....

La foule cessait de fouler la cendre des morts; j'entendais le roulement des portes du cimetière qui se refermaient; je croyais voir les mânes qui le renfermaient dans leurs tombes, et puis le ver du tombeau qui continuait en silence sa tâche sur le cadavre!.....

IV.

Les ruines à la campagne n'ont-elles pas une teinte de poésie sublime!.....

Je ne sais si tout le monde éprouve les mêmes sensations que moi à la vue d'une de ces habitations désertes et abandonnées, environnées d'une effrayante solitude, surtout lorsque la nuit est bien noire et que l'éclair seul vient jeter sur ses ruines une lueur pâle et sinistre, lorsque les vents viennent se précipiter en sifflant dans les carreaux des fenêtres et font mouvoir rapidement sur leur pivot les banderoles de métal fixées aux extrémités du toit, qui font entendre alors un bruit semblable aux roulements de l'oiseau de mauvais augure; lorsqu'enfin la pluie vient tomber avec fracas sur son toit qui craque sourdement, ou battre violemment le long de ses murailles disjointes.

Il m'est arrivé une fois de passer près d'une de ces misérables et antiques habitations qui devait bientôt n'offrir qu'un amas de ruines et qui avait quelque chose de grand et d'imposant dans son ensemble et dans sa construction robuste. On l'eût prise pour un ancien château, à voir ses trois grandes lucarnes en demi-cercle, ses croisées taillées en gubique, son énorme portique à colonnes toscanes, son dôme affaissé, la haute et forte balustrade qui l'entourait, et le vieux chêne centenaire qui laissait pendre sur son toit couvert de mousse ses rameaux nus et sans verdure, comme s'il eût voulu encore faire un dernier effort pour protégé-